



Les 7 paroles de Jésus sur la Croix

vendredi 17 mars 2017

Jésus a prononcé sept paroles lorsqu'il était sur la croix. Chacune de ses paroles ont marqué l'histoire de l'Église et la foi de milliers de personnes au cours des siècles.

Nous pouvons nous arrêter pour les méditer et voir de quelle nature était fait celui qui à changé la face du monde.

1ère parole :

"Père, pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font." (Luc 23,34)

Une prière à son Père pour ceux qui l'on crucifié.

Quand nous sommes face à des personnes qui ne nous aiment pas ou qui nous font souffrir, saurions-nous prier pour eux et leur pardonner ?

2ème parole :

**"Je te le dis en vérité,
aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis." (Luc 23,43)**

Une promesse à quelqu'un qui souffre autant que lui.

Alors que nous sommes nous-même en souffrance, sommes-nous capable de partager les promesses de Dieu à d'autres ?

3ème parole :

**Jésus voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait,
il dit à sa mère : "Femme, voici ton fils".**

Puis il dit au disciple : "Voici ta mère". (Jean 19,26-27)

Un souci pour sa mère.

Alors que nous sommes face à des situations difficiles, avons-nous du respect et du soucis pour honorer nos parents, nos familles, nos proches ?

4ème parole :

**"Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?"
(Matthieu 27,46)**

Le cri d'angoisse de Jésus alors qu'il est en train de porter le péché du monde, et que Dieu lui détourne son regard. Jésus est seul.

Alors que nous sommes quelquefois en train d'abandonner Dieu et de lui tourner le dos, Jésus n'a-t-il pas ce même cri d'angoisse à notre égard ?

5ème parole : **"J'ai soif" (Jean 19,28)**

Jésus, un humain ... jusqu'au bout.

Jésus dit cette parole afin d'accomplir une prophétie de l'Ancien Testament. Ce qui nous montre que bien plus qu'un humain qui a soif, Jésus va au bout de sa mission ; il ne boira pas du reste !

6ème parole : **"Tout est accompli." (Jean 19,30)**

Un cri de victoire !

Si nous nous arrêtons un instant pour penser à tout ce qui s'est passé pour que Jésus arrive à ce cri de victoire cela donne le tournis. Pourtant il est allé jusqu'au bout, par amour. Sommes-nous capable d'évaluer l'importance de cette phrase ?

7ème parole : **"Père, je remets mon esprit entre tes mains." (Luc 23,46)**

La dernière prière à son Père

Quel moment impalpable que celui de rejoindre le Père et d'entrer dans son repos, l'esprit en paix ...

Une méditation sur la 4ème parole . . . **"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"**

Parmi les sept paroles du Christ sur la Croix, Marc, le disciple de Pierre, et Matthieu, ont tous deux retenu seulement la même phrase tirée du psaume 21. C'était la prière, la dernière prière de Jésus avant de mourir. C'est un cri vers Dieu le Père, son Père qu'il poussait dans un dernier dialogue avec Lui.

"*Eli, Eli, lama sabachthani*" dit l'un des évangélistes ; l'autre : "*Eloï, Eloï, lama sabactani*." Ce sont les mêmes mots, mais avec peut-être une consonance régionale des mots araméens dans la langue de J"sus. Et cela veut dire : "*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*"

Il me semble que ce cri, cette prière de Jésus quelques minutes avant sa mort, c'est le cri de tous les malheureux du monde entier et de toutes les époques de notre petite planète au cours de ces millions d'années, depuis que l'homme a fait son apparition sur la terre et qu'il fut capable de raisonner et de s'exprimer.

C'était un psaume attribué au roi David, un ancêtre de Jésus. Il exprime à la fois les souffrances et les espoirs du juste. Tous les évangélistes y ont vu décrits, bien des siècles avant qu'il ne vienne sur cette terre, les souffrances du Christ, du Messie.

Toutes nos interrogations, tous nos pourquoi sont résumés dans le cri de Jésus. C'est le cri de tous les hommes qui peinent et qui souffrent, c'est le cri de tous ceux qui s'interrogent et qui, hélas, oublient que l'homme n'est qu'un passager sur cette terre. Cette terre que très souvent la Bible nous a appris à découvrir comme une vallée de larmes bien plus que comme une vallée de bonheur et d'abondance.

Seul, un jour, Dieu nous dira le pourquoi de tous nos pourquoi, ce sera le jour où il nous fera comprendre le pourquoi de la Croix, le pourquoi de la souffrance.

Quand Jésus, du haut de la Croix, regardait Jérusalem et tous ceux qui s'y trouvaient, il pensait à toute la souffrance du monde, non seulement le monde de son temps, mais celui de tous les temps de l'humanité, de ces milliards d'êtres humains qui, au cours des millénaires, viendraient sur cette terre.

Il demandait pardon à son Père pour tous ceux qui refuseraient de l'écouter et qui feraient souffrir les hommes. Lui qui était venu apporter la Paix, il pensait à tous ces peuples privés de liberté, à tous ces

peuples qui meurent de faim, et à tous ces peuples qui vivent dans la crainte des bombes et des attentats criminels. Et avec lui, nous pensons à la souffrance des gens que nous aimons, parents, femmes, enfants. Et avec Jésus sur la Croix, nous n'avons qu'une seule pensée : tout faire pour les aimer comme Jésus les aime.

Jésus, qui est le Fils de Dieu, est passé par la souffrance et il nous a promis que lorsqu'il aurait été élevé de terre, c'est-à-dire lorsqu'il aurait accompli sa mission sur la terre par le sacrifice sur la Croix, alors il nous aiderait.

Il vaut nous répéter une fois encore : *"Ayez confiance, j'ai vaincu le monde. Voici que je suis avec vous pour toujours. Allez et annoncez au monde entier la Bonne Nouvelle. Tous seront sauvés s'ils acceptent de croire en l'amour de Dieu et s'ils vivent dans l'amour de tous leurs frères les hommes."*

Après la Croix et la Mort de Jésus, il y a eu et il y aura toujours la Résurrection.

Vivons cette Semaine Sainte en union avec le Christ souffrant et, dans la prière, préparons-nous à célébrer sa Résurrection dimanche prochain.

Bonne semaine sainte à tous et à toutes.

Amen.

Homélie prononcée le dimanche des Rameaux 27 mars 1994 par le père Léandre Duflot dans l'église Notre-Dame de l'Annonciation de Meudon.

In "Homélies simples et percutantes" du père Léandre Duflot, éd. Salvator, Paris 2006, pp.294-295.